



© Fotolia

**DÉFUNT.****Le voir apaisé, c'est réconcilier les morts et les vivants.**

**M**uni du matériel dont il va avoir besoin, Alain Koninckx quitte son domicile de Belgrade, non loin de Namur. Il se rend dans l'entreprise de pompes funèbres qui vient de l'appeler pour un embaumement. C'est son premier de la journée. À trente-quatre ans, il est l'un des embaumeurs, ou thanatopracteurs, les plus demandés en Belgique. C'est lui, par exemple, qui, en février dernier, a préparé le corps de l'ancien Premier ministre congolais Étienne Tshisekedi pour son rapatriement en République démocratique du Congo.

À l'origine, il voulait être prof de math, sans grande conviction. C'est un ami qui lui a parlé de la thanatopraxie, qu'il ne connaissait pas. Mais qui lui a tout de suite plu. « *J'aime*

**« Il faut effacer tous les stigmates de la mort. »**

*le côté travailleur de l'ombre, confie-t-il. Les familles ne me voient jamais. Et pourtant, mon travail est le centre des attentions. Si le défunt est beau, c'est peut-être grâce à moi. Cela me motive beaucoup. »*

Mais dit-on embaumeur ou thanatopracteur ? « *La thanatopraxie est un néologisme pour faire la distinction entre l'embaumement égyptien, où on retirait les viscères, et l'actuel, qui est artériel, peu invasif* », explique-t-il. Les origines de l'embaumement contemporain remontent à la Guerre de Sécession aux États-Unis. Il permettait aux familles de récupérer les dépouilles de leurs proches. Celle d'Abraham Lincoln a traversé en train, visage découvert, les États du nord du pays. Quant à Lénine, il repose dans son mausolée sur la Place Rouge depuis 1924. En Belgique, cette pratique n'est arrivée que dans les années 1960 et reste peu pratiquée. La formation consiste en deux années de cours du soir n'exigeant aucun prérequis. Et les stages se font plutôt en France ou en Angleterre.

**UN PETIT LUXE**

Dans un premier temps, Alain Koninckx a pratiqué à titre complémentaire, tout en donnant des cours à l'université. Il est ensuite passé à mi-temps, puis à temps complet. Sans jamais cesser de se perfectionner, comme en témoigne la dizaine de diplômes rassemblés sur un pan de mur de son bureau. Aujourd'hui, il rayonne sur la Wallonie et Bruxelles, et même en Flandre. Et possède deux corbillards, qu'il loue à des pompes funèbres. « *Vivre uniquement de ce métier est assez difficile en Belgique. Je ne suis pas indispensable, j'offre un service supplémentaire de qualité, c'est un petit luxe.* » Le recours à ses services reste marginal.

Le plus souvent, ce sont les entreprises funéraires elles-mêmes qui font la toilette du mort. « *Idéalement, j'interviens dans les vingt-quatre premières heures. Même s'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Le sang est toujours fluide.* » Après avoir lavé le défunt, le praticien namurois injecte un liquide à base de formol dans le système artériel, tout en drainant une partie du sang par le système veineux. Ce produit doté d'un colorant rose réhydrate les tissus, redonnant ainsi une teinte naturelle à la peau. Privé de son sang qui cause sa coloration, le corps est en effet livide. Il peut aussi tirer vers le mauve. Les mains et le visage sont ainsi soigneusement massés afin de rendre les traits apaisés.

Après avoir prodigué ces soins, Alain Koninckx habille le défunt avec les vêtements choisis par la famille, le coiffe, le maquille et, si nécessaire, le rase. Contrairement à la légende, la barbe ne continue pas à pousser. Mais, comme la chair a tendance à s'affaisser, les poils, rigides, ressortent. Pour pallier cet inconvénient, il applique une crème hydratante. « *On utilise des produits désinfectants. Le côté hygiénique est très important* », insiste-t-il.

Dans les pas d'un embaumeur

# Comme S'IL DORMAIT...

Michel PAQUOT

Le Namurois Alain Koninckx cherche à rendre « présentables » les défunts que lui confient les familles endeuillées. Il pratique un métier encore marginal en Belgique, celui d'embaumeur ou thanatopracteur.

## BELLE MORT

Lorsque la toilette est terminée, les mains sont positionnées sur le ventre. Soit jointes, munies éventuellement d'un chapelet, soit l'une sur l'autre. Le défunt doit donner l'impression de dormir. « Si je demande ce qu'est une belle mort, inévitablement, on me répond que c'est partir paisiblement dans son sommeil. C'est pourquoi un défunt est toujours présenté en train de dormir. Il faut donc effacer tous les stigmates de la mort. » Mais les corps qui lui arrivent sont parfois très abîmés. Certains visages, après un accident de voiture par exemple, sont dévastés. Il doit alors pratiquer de la reconstruction faciale, pour laquelle il est allé se former aux États-Unis et dont il est devenu un spécialiste. « La règle numéro un est de ne jamais se laisser impressionner. Je fais tout ce qu'il faut pour que la personne soit présentable, identifiable et reconnaissable. Je travaille sur la structure os-

seuse, j'emploie une cire spéciale qui vient remplacer les chairs manquantes. Il existe des protocoles à suivre pour obtenir un résultat correct. Mais arriver à quelque chose de nickel, comme si rien ne s'était passé, est impossible. »

## RESPECT

Un soin standard dure environ une heure et demie. Alain Koninckx, qui travaille au forfait ou au devis pour les cas plus compliqués, peut en enchaîner six dans la même journée. Soit entre sept et huit cents par an. Avec toujours la conscience de travailler sur quelque chose « de fondamental, de sacré ». Mais aussi d'accomplir d'abord un geste technique. « Je n'oublie jamais que c'est un corps humain pour lequel j'ai un immense respect, précise-t-il. Mais je ne peux pas m'apitoyer. » Sous-traitant des pompes funèbres, il n'intervient quasiment jamais au domicile du mort. Il n'est dès

lors pas directement témoin de la peine engendrée dans la famille.

Qu'en est-il de la portée spirituelle de son travail ? Cette question n'est jamais abordée pendant les cours, que ce soient ceux qu'il a reçus ou qu'il donne aujourd'hui. « Si j'ai certaines convictions, je n'en fais pas mention, je parle avant tout de respect. Respecter le défunt, pour lui et pour sa famille. On tente bien de différencier âme et corps. Mais cela ne se dit qu'à demi-mot... ». Il est convaincu d'une chose : « Voir est important pour accomplir le travail de deuil. Permettre aux familles de revoir le défunt dans de bonnes conditions les y aide plus facilement. Surtout quand ce sont des jeunes suicidés ou accidentés à la mort desquels leurs proches ne sont jamais préparés. La mort et une personne décédée, ce sont deux choses différentes. Voir un défunt, c'est aussi réconcilier les morts et les vivants. » ■

## Femmes & hommes

### ARVO PÄRT.

Le compositeur estonien de 82 ans est l'un des trois lauréats 2017 du prix Ratzinger. Pour la première fois, le « Nobel de théologie » revient à un musicien. Sa musique est considérée comme entièrement spirituelle, comme celle de Bach le fut en son temps, qu'il s'agisse de pièces sacrées ou réputées profanes. Elle touche les chrétiens et les non-chrétiens.

### GISÈLE CASADESUS.

La doyenne des comédiens français est décédée le 23 septembre. En 2014, elle déclarait : « J'ai toujours senti le regard du Christ sur moi. »



### LOUISE PARMENTIER.

Membre de la Fraternité laïque franciscaine depuis 1983, elle est la nouvelle présidente du Conseil interdiocésain des laïcs de Bruxelles et de Wallonie. Cette mère de famille licenciée en sciences économiques et consulaires a travaillé en entreprise et dans l'enseignement. Conseillère communale et du CPAS de Floreffe de 2000 à 2012, elle a été engagée en pastorale et catéchèse en Afrique et à Franière.

### DOMINIQUE WOLTON.

Ce sociologue français a mené douze entretiens avec le pape François sur la politique et la société. Il a trouvé ses silences aussi parlants que ses réponses. Pape François, rencontres avec Dominique Wolton (Éditions de l'Observatoire) reprend ces conversations.